OUM-EL-BOUAGHI

Plus de 10 000 foyers déconnectés du réseau électrique

Selon un communiqué transmis à notre journal samedi dernier par Mme Benzelikha , responsable de la cellule de communication de la SDE, nous avons appris que les brigades de recouvrement ont continué à couper l'énergie électrique pour des milliers d'abonnés.

Photo : DR

Le même communiqué nous fait savoir que le volume des créances détenues par les abonnés a dépassé les 178 milliards de centimes et malgré de multitudes mises en demeure adressées aux clients de la SDE, ces derniers ont continué à faire la sourde oreille et persistent à bouder les agents chargés du recouvrement, une situation qui a obligé les responsables de la SDE à passer à la vitesse supérieure. Le communiqué cite cette fois-ci les administrations et les collectivités locales qui détiennent, à elles seules, plus de 30 milliards de centimes de dettes impayées, 10 000 abonnés représentant une enveloppe de plus de 13 milliards de centimes se trouvant au niveau des centres de Aïn M'lila et Aïn Fakroun ont été touchés par la coupure de courant durant cette campagne de recouvrement entamée par lesdites brigades. Le communiqué de la Sonelgaz nous fait savoir que cette opération de grande envergure a décelé pas moins d'une centaine d'abonnés branchés au réseau d'une façon illicite dont 78 se trouvent uniquement au niveau de Aïn Fakroun. La même source nous fait savoir que les responsables de la Sonelgaz contraints par la lourde facture des créances sont décidés à aller jusqu'au bout de leur programme draconien qui touchera dans les tout prochains jours les communes qui détiennent des créances de plus de 9 milliards de centimes.

La commune du chef-lieu de wilaya présente une créance de 15 millions de dinars, suivie de Aïn M'lila et Aïn Beida avec 140 millions de dinars alors que les administrations et les sociétés détiennent plus de 24 milliards de centimes. Ces situations ont pesé lourdement sur la santé financière de la société, ce qui a poussé les responsables à passer aux mesures restrictives avant de connaître des situations plus sévères mettant en difficulté la société.

Moussa Chtatha

AÏN-SEFRA

Une pharmacie dévalisée en plein jour

Une officine, située à Aïn-Séfra-Nouvelle, a été dévalisée en plein jour de Ramadhan au courant de la fin de la semaine écoulée.

En effet, profitant d'un moment de répit du gérant de l'officine, dans une mi-journée très calme où le pic de chaleur a quasiment paralysé la circulation, pas un client, pas un chat dans la rue, les cambrioleurs donc, qui sont passés inaperçus, ont pu avoir accès à l'intérieur de la pharmacie et accomplir leur forfait. Ces derniers ont dévalisé la caisse qui contenait 20 millions de centimes, et une importante quantité de psychotropes a été également emportée.

Une enquête a été aussitôt ouverte par les éléments de la police judiciaire pour identifier ces délinquants, a-t-on appris.

B. Henine

ILLILTÈNE (TIZI-OUZOU)

Un rassemblement de villageois réprimé par la police à Iferhounène

Le rassemblement des citoyens de Tifilkout, commune de Tifilkout, devant le siège de la daïra d'Iferhounène a été réprimé par la police.

Ces derniers ont fait usage de leur matraque pour empêcher le sit-in des villageois venus protester contre la non-application de la décision prise lors de la réunion d'il y a moins d'une semaine avec le wali de Tizi-Ouzou, et consistant au retour au dispositif de répartition de l'eau élaboré en 1994, comme solution d'urgence, en attendant une solution qui mettrait fin définitivement au conflit qui oppose deux factions de villages sur la répartition de l'eau de quatorze sources captées à partir de la montagne.

Le consensus qui semblait s'être établi entre toutes les parties en conflit a volé en éclats, sitôt la réparation du répartiteur achevée, le lendemain de la réunion tenue le 19 juin dernier au siège de la wilaya. Motif de la colère des citoyens de Tifilkout, la décision prise durant ladite réunion n'a pas été respectée.

Il n'y pas eu retour à la répartition de l'eau conformément au schéma de distribution établi en 1994, selon les protestataires qui accusent de parti pris, en ne respectant pas la décision du wali, le P/APAC, les services de l'hydraulique et ceux de l'ADE qui ont procédé à la remise en l'état du système de partage de l'eau.

SAM.

ORAN

Le gaz naturel arrive à Haï Nedjma

L'ex-gros bourg déstructuré Chtaïbo, aujourd'hui appelé Haï Nedjma, va enfin être raccordé au réseau de gaz naturel après des années d'attente. Cette zone, qui a vu le jour durant la décennie noire, abrite des milliers d'habitants qui se sont installés sans véritable plan d'urbanisme, créant une agglomération totalement déstructurée à coups de lots de terrain sociaux octroyés, de réalisation de logements sociaux semi-collectif entre autre et l'aide à l'auto-construction. Cette année sera la bonne donc, comme nous l'avons appris auprès de la Direction de distribution de la Sonelgaz d'Es Senia, qui annonce que la réalisation de 71,25 km de réseau de distribution du gaz naturel ont été achevés et cela pour alimenter la localité de Haï Nedjma dans le cadre du programme de raccordement «Clientèle nouvelle», lit -on dans un communiqué.

Avec l'achèvement de ces travaux, le taux de pénétration du gaz va atteindre les 96%, soit 8 693 foyers, mais pour autant la Sonelgaz ne peut parachever son programme comme il est encore expliqué puisque «de nombreux foyer, ne sont pas concernés». La cause, la présence de fosses septiques qui n'ont pas été éradiquées. Dans le même temps la Direction de la sonelgaz (SDO-Es Senia) parle d'un montant de 320 millions de DA, pour le projet. Malgré le contexte difficile la Sonelgaz entend poursuivre son programme de raccordement ciblant les communes rurales et isolées. Et cela pour atteindre un taux de couverture qui devra être de 85% dans la wilaya.

Fayçal M.

GUELMA

Rush sur les boutiques d'habillement, mais à quel prix ?

L'augmentation des prix du prêt-à-porter pour enfants et le rapport qualité-prix largement incompatible, n'a pas découragé les familles à envahir les magasins de vêtements du centre-ville, qui constituent depuis une semaine une véritable aubaine pour les Guelmis. Ces derniers manifestent donc, un grand engouement pour ces habits, même s'ils ne sont pas à la portée de leur bourse.

Aux boulevards Souidani-Boudjemaâ et 1er Novembre, à la rue d'Anouna, à la cité Bencheghib... les commerçants se retrouvent, après le f'tour, au cœur d'une foule de clients, constituée essentiellement de la gent féminine, qui s'agglutinent devant leurs échoppes, pour s'emparer des modèles de vêtements les plus récents.

Dans ces boutiques, des dizaines de femmes, toutes catégories sociales confondues, venant même de Khezaras, Belkheir, Boumahra, Heliopolis... des communes limitrophes, attendent impatiemment leur tour pour dénicher des tenues à leurs goûts. «Je ne peux pas rater les premiers moments de l'ouverture des magasins, je veux être parmi les premiers venus, c'est la meilleure occasion pour trouver les bonnes tailles et les meilleurs articles», nous confie une jeune mère de famille. «C'est vrai que c'est cher, mais je suis obligée, mes enfants cherchent des vêtements de marque, à la mode», déclare une enseignante qui pointe à chaque soirée dans les magasins du centre-ville de Guelma. Et d'ajouter «c'est seulement dans les boutiques du boulevard (Souidani Boudjemaâ) que je peux trouver des articles de qualité, même si les prix deviennent très élevés, au cours de cette période». Les commerçants confirment également la hausse des prix des vêtements à l'approche de cette fête religieuse. «Le créneau n'est plus rentable, les marchandises deviennent très chères et les recettes ne couvrent même pas nos charges», a affirmé Adel, gérant d'un magasin au boulevard du 1er Novembre.

Aujourd'hui, l'Aïd n'est plus un moment privilégié de convivialité et de tradition, il revêt plutôt une autre signification, celle de la saignée perpétuelle qui affecte les petites et moyennes bourses. D'autant plus que cette année, l'Aïd coïncide avec les vacances scolaires.

Une autre tendance qui risque de faire des dégâts considérables. C'est l'occasion d'opérer un retour aux sources et d'initier plus particulièrement les enfants aux valeurs d'échange et de partage.

Faut-il rappeler que «ne pas vivre au-dessus de ses moyens» ne demande qu'un simple effort, nécessaire pour l'équilibre du budget familial.

Noureddine Guergour

RELIZANE

Le marché couvert pointé du doigt

Les pouvoirs publics et les élus ont du mal à trouver une solution au marché des fruits et légumes de Relizane.

Source de revenus pour les 50 marchands, ce marché, qui est le lieu le plus fréquenté, continue de fonctionner dans l'indifférence des uns et des autres.

Remontant au début des années 1960 et conçu pour un nombre déterminé d'habitants, le marché couvert en question est resté dans l'oubli, sans faire l'objet d'aucune action d'aménagement en vue de l'adapter au développement urbanistique de la ville et en faire un espace attrayant doté de conditions nécessaires de sécurité et d'hygiène.

Il suffit de faire un tour pour constater de visu l'insalubrité des lieux, les odeurs nauséabondes dues aux égouts situés abords, la vétusté des canalisations internes, sans parler de nombreuses flaques d'eau sale et de tas d'immondices qui pullulent dans ce site, contraignant les passants à des acrobaties pour mieux se mouvoir.

«Ici à Relizane, les autorités ne se soucient guère de nous et de notre environnement. Ce n'est plus un marché de fruits et légumes, c'est un amas d'étalage, exposé aux intempéries et à l'insalubrité», se plaint un vendeur de fruits et légumes. Et d'ajouter : «L'insalubrité nous dérange surtout quand il pleut. On voit, dès lors, des eaux de pluie traîner pendant plusieurs semaines, laissant échapper des odeurs insupportables. Nous demandons aux autorités de penser à nous, de nous construire aussi un marché viable.»

En attendant, les consommateurs de Relizane n'ont pas trop le choix.

A. Rahmane